



Le Pape renouvelle son appel pour le Moyen-Orient, l'Ukraine et les autres régions blessées par la guerre



Je continue d'espérer des chemins de paix

C'est la pensée toujours tournée vers «la grave situation en Palestine et en Israël» que le Pape a encouragé «la libération des otages et l'entrée des aides humanitaires à Gaza». Le nouvel appel de François a retenti au terme de l'audience générale du 25 octobre, avec l'assurance qu'il continue de «prier pour ceux qui souffrent et espérer des chemins de paix, au Moyen-Orient, dans l'Ukraine martyrisée, et dans d'autres régions

blessées par la guerre». A ce propos, le Pape a relancé l'invitation à s'unir vendredi 27, à la journée de jeûne, de prière et de pénitence, à laquelle il a appelé, et qui se conclura à 18h00 à Saint-Pierre. Auparavant, lors de la catéchèse, François avait évoqué la figure des saints Cyrille et Méthode, apôtres des Slaves et copatrons de l'Europe.

PAGE 2



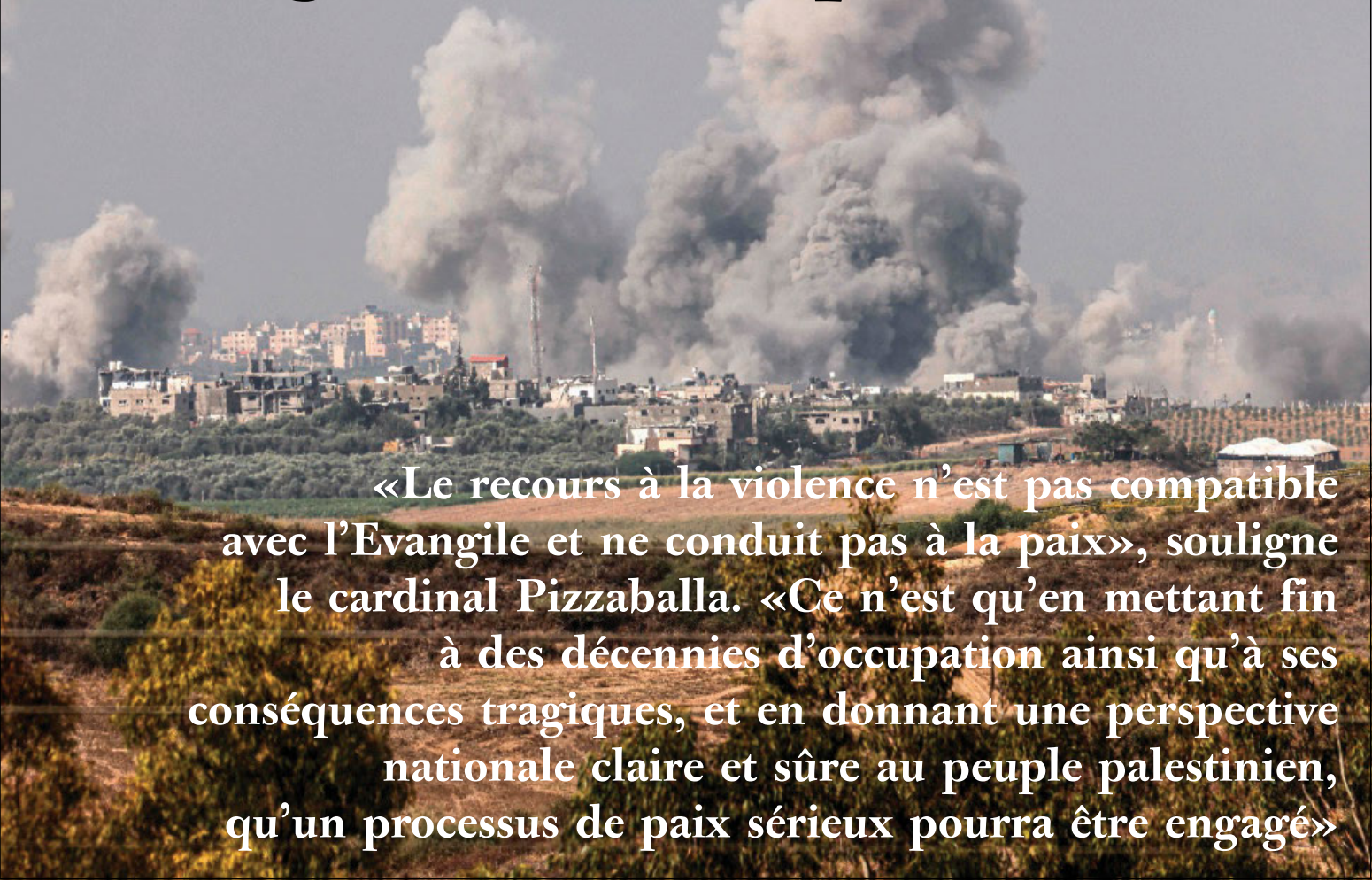
XVI^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES EVÊQUES

Prière pour les migrants et lettre au Peuple de Dieu

PAGE 4

Lettre à son diocèse du patriarche de Jérusalem des Latins sur le conflit en Israël et Palestine

Le bruit des bombes et l'urgence de la paix



«Le recours à la violence n'est pas compatible avec l'Evangile et ne conduit pas à la paix», souligne le cardinal Pizzaballa. «Ce n'est qu'en mettant fin à des décennies d'occupation ainsi qu'à ses conséquences tragiques, et en donnant une perspective nationale claire et sûre au peuple palestinien, qu'un processus de paix sérieux pourra être engagé»

«Nous traversons l'une des périodes les plus difficiles et les plus douloureuses de notre histoire récente. Depuis plus de deux semaines, nous sommes inondés d'images d'horreur qui réveillent d'anciens traumatismes, ouvrent de nouvelles blessures, font exploser en chacun de nous la douleur, la frustration et la colère». C'est ainsi que le patriarche de Jérusalem des Latins, Pierbattista Pizzaballa, dans une lettre adressée à tout le diocèse, exprime le sentiment d'égarement auquel doivent faire face les fidèles en ce moment. Bien que le monde entier considère la Terre Sainte comme «un lieu qui est constamment à l'origine de guerres et de divisions», «il était bon», affirme le patriarche des Latins, qu'«il y a quelques jours, le monde entier se joigne à nous pour une journée de prière et de jeûne pour la paix». «Un beau regard sur la Terre Sainte – a écrit Pierbattista Pizzaballa – et un moment important d'unité avec notre Eglise. Et ce regard tient bon. Le 27 octobre prochain, le Pape a appelé à une deuxième journée de prière et de jeûne, afin que

notre intercession se poursuive»: «C'est peut-être la principale chose que nous, chrétiens, pouvons faire en ce moment: prier, faire pénitence, intercéder. Et nous en remercions le Saint-Père du fond du cœur». Le patriarche des Latins a voulu ensuite partager une parole d'Evangile, pour aider à vivre ce moment tragique: «Regarder vers Jésus ne signifie pas se sentir exemptés du devoir de dire, de dénoncer, d'appeler, mais aussi de consoler et d'encourager». Si, comme l'affirme l'Evangile, «il faut rendre "à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu" (Mt 22, 21)», «ma conscience et le devoir moral m'obligent à dire clairement que ce qui s'est passé le 7 octobre dans le sud d'Israël n'est en aucun cas acceptable et que nous ne pouvons que le condamner – observe Pierbattista Pizzaballa –. Il n'y a aucune raison pour une telle atrocité. Oui, nous avons le devoir de l'affirmer et de la dénoncer. Le recours à la violence n'est pas compatible avec l'Evangile et ne conduit pas à la paix». La vie de chaque personne humaine, en effet, a une égale dignité devant Dieu, qui nous

a tous créés à son image. «La même conscience, cependant, avec un grand poids sur mon cœur, m'amène à déclarer avec clarté aujourd'hui que ce nouveau cycle de violence a fait plus de cinq mille morts à Gaza – poursuit le patriarche des Latins –, dont beaucoup de femmes et d'enfants, des dizaines de milliers de blessés, des quartiers rasés, et une pénurie de médicaments, d'eau et de produits de première nécessité pour plus de deux millions de personnes. Ce sont des tragédies qui dépassent l'entendement et que nous avons le devoir de dénoncer et de condamner sans faille». Les bombardements intensifs et continus qui frappent Gaza depuis des jours «ne feront que causer la mort et la destruction, ils ne feront qu'accroître la haine et le ressentiment, et ne résoudront aucun problème mais en créeront plutôt de nouveaux. Il est temps d'arrêter cette guerre, cette violence insensée. Ce n'est qu'en mettant fin à des décennies d'occupation ainsi qu'à ses conséquences tragiques, et en donnant une

SUITE À LA PAGE 3

Nouvelles guerres vieux schémas

ANDREA MONDA

Il y a quelque chose qui nous échappe dans la signification de certains mots. Ou plutôt, dans la signification qu'on leur attribue couramment. Prenons deux mots utilisés ces jours-ci. Le terme anglais «casualties»; en français souvent entendu dans le sens de «dommages collatéraux». Collatéral est quelque chose qui s'ajoute, mais qui est d'une certaine façon inévitable. Disons qu'il y a un dommage collatéral quand dans un combat dans lequel dix soldats meurent, il y a un civil malchanceux, qui, se trouvant au mauvais endroit au mauvais moment, perd la vie. Donc 10 soldats et un civil. Mais ce à quoi nous assistons depuis 19 jours est un «dommage inversement collatéral». Des deux côtés, le rapport est de 10 civils morts pour un soldat. L'effet collatéral dans les attaques terroristes inhumaines contre les kibboutz et dans les bombardements de Gaza, est que, en plus des milliers de civils morts, les casualties ont concerné également un militaire ou un milicien.

Non pas que la vie des militaires compte moins ou qu'elle nous soit indifférente, mais cette banalité désormais acquise du sacrifice de victimes innocentes nous scandalise, nous avilit. Comme l'a dit Edith Bruck dans les pages de L'OR quotidien: «Il n'y a jamais de guerres justes, mais au moins autrefois, il y avait deux armées qui s'affrontaient [...] aujourd'hui il ne s'agit même plus de guerres, mais de massacres sauvages».

Dans ces nouvelles «guerres», on observe aussi une sorte d'acceptation passive de l'ineluctabilité du mécanisme attaque-réaction. Cela fait partie des «schémas de guerre» dont le Pape François a souvent parlé, des schémas que l'humanité têtue ne réussit pas à briser.

Nous aimons Israël et son peuple, et nous ne lasserons jamais de défendre les raisons de son existence et de son droit à se défendre contre le terrorisme. Mais nous ne pouvons manquer de nous demander et de demander: combien, sur les plus de

4.000 personnes tuées à Gaza au cours des deux dernières semaines, étaient des terroristes du Hamas et du djihad islamique? Et l'offensive terrestre n'a pas encore commencé. Cette quarantaine de nos frères dans la foi ensevelis sous les décombres de leur église étaient «collatéraux» de quoi ?

Le président Biden et le président Sunak se sont rendus en Israël, Emmanuel Macron se dépense beaucoup et avec lui les chancelleries d'une grande partie du monde. L'Europe est mobilisée, sans doute consciente du réflexe pavlovien qui la rattache aux origines lointaines de ce conflit. Une grande activité qui, si elle avait été déployée avant le 7 octobre, quand les signes d'une dégénération irré-

SUITE À LA PAGE 2

DANS CE NUMÉRO

Angelus du 22 octobre

PAGE 3

A Addis Abeba, un réseau de congrégations assiste les plus vulnérables, par Alessandro del Bussolo. Les Sœurs carmélites messagères de l'Esprit Saint aident les femmes dans le besoin au Brésil, par Manuela Prisco

PAGE 6

A Kinshasa l'accueil d'enfants accusés de sorcellerie, par Fabrizio Floris

PAGE 8

AVIS À NOS LECTEURS

En raison des festivités des 1^{er} et 2 novembre, notre prochain édition sortira le 31 octobre.